

# En mission

Vol. 6, no. 3  
Novembre 2017



## Et si on ralentissait? Enjeux et alternatives à la surconsommation



Photo : Chloé Dugas

«Toute volonté de protéger et d'améliorer le monde suppose de profonds changements dans "les styles de vie, les modèles de production et de consommation, les structures de pouvoir établies qui régissent aujourd'hui les sociétés". Le développement humain authentique a un caractère moral et suppose le plein respect de la personne humaine, mais il doit aussi prêter attention au monde naturel et "tenir compte de la nature de chaque être et de ses liens mutuels dans un système ordonné" ». (*Laudato Si'*, Pape François)



[www.omi-qc-on.com](http://www.omi-qc-on.com)



[www.cmoblat.ca](http://www.cmoblat.ca)



# À vous la parole

Les articles du numéro « Solidarité et engagements d’hier à aujourd’hui » (*En mission*, mai 2017) sont traversés par un sentiment pressant quant à de nouveaux liens de solidarité à bâtir et par divers questionnements sur sa pratique. Comment construire et expérimenter des pratiques de solidarité qui soient fondées sur l’égalité et sur des relations horizontales, décoloniales et antiracistes? Comment repenser les solidarités Nord-Sud et favoriser le dialogue entre Premières Nations et non-Autochtones?

Une réflexion critique constante sur ces enjeux est primordiale pour une solidarité qui s’exerce dans une perspective de transformation sociale et non de charité. Pour l’enrichir, nous devons favoriser les espaces d’échange, d’analyse réflexive et de transmission. Ces réflexions ont beaucoup à nous apprendre pour contribuer à susciter l’engagement au sein de processus collectifs et alimenter des solidarités renouvelées, autant au niveau local qu’international.

Éva Mascolo-Fortin, membre de l’équipe des actions urgentes du Comité pour les droits humains en Amérique latine (CDHAL)

Voici mon don de :  100\$  
 50\$  
 20\$  
 Autre \_\_\_\_\_

Veillez libeller votre chèque à l’ordre du Centre Missionnaire Oblat (CMO).

Je désire que mon don soit utilisé pour :

- Projets internationaux  
 Soutien général  
 Messes (verso)  
 Autre : \_\_\_\_\_

Adresse électronique : \_\_\_\_\_

Aucun reçu   
Reçu annuel imprimé

Vol. 6, no. 3  
Novembre 2017

# Éditorial

Chers lecteurs, chères lectrices,

Noël approche à grands pas. Bientôt, nous serons rattrapés par la frénésie des préparatifs de fin d'année : préparation des célébrations, planification des repas et achat des cadeaux. Dans ce numéro d'*En mission*, nous profitons de cette période de l'année pour nous poser une question simple : et si on ralentissait? Dans le contexte actuel de la société de consommation, nous vous proposons une réflexion sur des mouvements qui nous amènent à nous remettre en question, comme la décroissance et la simplicité volontaire.



En plus de se positionner comme des alternatives à la consommation, et souvent même à la surconsommation, ces mouvements font ressortir la nécessité de faire une plus grande place à l'entraide dans notre quotidien. Noël est une période propice au partage, alors que nous sommes sollicités par les guignolées. Il faut toutefois nous rappeler que les personnes plus vulnérables, qui sont souvent exclues de la société de consommation en raison de leur situation financière précaire, sont dans le besoin tout au long de l'année. Profitons donc de cette période de l'année pour repenser notre façon d'entrer en relation avec notre entourage, pour nous recueillir, pour apprendre à profiter du moment présent en ralentissant et pour s'engager activement dans la sauvegarde de notre planète.

Je profite également de l'occasion pour vous indiquer qu'il est toujours possible de vous procurer des copies supplémentaires de notre calendrier 2018, afin de partager avec vos proches la capacité de résilience des Haïtiens. Vous avez été nombreux à répondre à l'appel lors de notre campagne d'aide d'urgence pour les communautés du pays après le passage de l'ouragan Matthew en octobre 2016. Nous vous en remercions infiniment.

**Bulletin trimestriel *En mission***  
ISSN 2292-6941 (imprimé)  
ISSN 2292-695X (en ligne)

**Éditeur :**

Centre Missionnaire Oblat (CMO)

**Communications et infographie :**

Eduardo Malpica

**Comité de rédaction :**

Ariane Boyer Roy, Raymond Marquis, o.m.i.,  
Eduardo Malpica, Réjean Mathieu,  
Ali C. Nnaemeka, o.m.i.,  
Luc Tardif, o.m.i., Réjean Vigneault, o.m.i.

**Correction :**

Ariane Boyer Roy, Eduardo Malpica

**Impression :**  
Imprime-Emploi

**Expédition :**  
DXP Postexperts

Joyeux Noël et bonne année  
2018!

Ariane Boyer Roy  
Directrice générale du CMO

# In Memoriam

LO BERNACHEA, CHILI  
P. Guy Blanchette o.m.i.

GATINEAU, QC  
Mme Thérèse Lemay

NOTRE-DAME-DU-MONT-CARMEL, QC  
Mlle Pauline St-Cyr

QUÉBEC, QC  
M. Yvon Côté  
Mme Yvonne Lavoie Catellier

RICHELIEU, QC  
P. Paul Hurbubise o.m.i.  
F. Urbain Mailhot o.m.i.

ST-BASILE, NB  
Mlle Ursule Cyr

ST-HYACINTHE, QC  
Mme Thérèse Deslandes


TÊTE-À-LA-BALEINE, QC  
Mme Émérencienne Mercier Monger

Un honoraire de messe est un don qui soutient  
le prêtre dans son ministère ordinaire.

Il porte vos intentions dans sa messe  
et dans son ministère de la journée.

Messe privée : 5\$ x \_\_\_\_\_  
Messe communautaire : 10\$ x \_\_\_\_\_  
Messe en pays de mission : 15\$ x \_\_\_\_\_

Intentions : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

1215 rue de la Visitation  
Montréal, QC H2L 3B5  
Tél. : 514-351-9310  
Télééc. : 514-351-1314  
 [communications@cmoblat.ca](mailto:communications@cmoblat.ca)

No. d'organisme enregistré : 11884 7888 RR0001  
Votre don est précieux et le CMO tient à l'utiliser  
de façon optimale. Pour apporter une aide effi-  
cace, la simplification de ses tâches est de mise.  
Désormais, le CMO émet seulement des reçus  
annuels. Ceci permet aux donateurs de recevoir  
un document unique pour le total de leurs dons.

# Les visites du P. Alfred aux communautés innues

*Résidant au sein des communautés innues, le P. Alfred a eu l'opportunité de visiter les communautés pour en apprendre davantage sur les Innus et leur culture.*

Je travaille comme curé de la paroisse Notre-Dame-du-Cap, à Uashat-Mak-Maniutenam sur la Côte-Nord. Ainsi, j'ai eu l'occasion de visiter toutes les communautés dans les villes de Nutaskuan, La Romaine, Pakuashipi, Mingan et Schefferville. Avant j'ai dû en apprendre sur la culture innue.



Photo : Archives de l'auteur

Le P. Alfred avec des membres des communautés innues

La culture innue est principalement centrée sur la relation des Innus aux animaux qu'ils chassent, une relation qui revêt à la fois des aspects pragmatiques et spirituels. Leur relation au monde animal est, en effet, au centre de leur pensée philoso-

phique et religieuse. Tandis que les chamans prédissent le succès de la chasse à venir d'un groupe de chasseurs, on met aussi un accent particulier sur la capacité de chaque personne à conquérir du pouvoir religieux par le rêve, le chant et la participation aux rituels et célébrations appropriés, lesquels coïncident avec les activités de chasse.

Les Innus sont des chasseurs hors pair. Leur relation avec les animaux est fondée sur l'amour et le respect, et non sur la capture violente d'une proie. Ils estiment que les animaux avaient un si grand pouvoir spirituel que les chasseurs ne pourraient jamais les tuer s'ils ne s'offrent pas eux-mêmes volontairement. On croit que les animaux se livrent ainsi seulement aux chasseurs qui les respectent et qui accomplissent les rituels appropriés pour disposer de leur cadavre et, essentiellement, de leurs os.

Le caribou revêt une importance particulière, et on le célèbre lors d'une fête appelée Mokushan, pendant laquelle de grandes quantités de graisse et de moelle osseuse de caribou sont consommées. Après le festin, on joue du tambour et on offre des chants à l'esprit du monde animal. C'est ce grand respect que je salue tous les jours depuis que je fais partie de cette mission.

P. Alfred Ravelomampisandraibe o.m.i., missionnaire à Maliotenam

# Repenser la surconsommation à la lumière de l'économie écologique

*Quand on réfléchit aux enjeux de consommation, il faut aussi penser à la façon dont la société produit les marchandises. Il s'agit donc d'une réflexion à deux volets, l'un sur les choix individuels et l'autre sur les choix collectifs. C'est la prémisse de base de la décroissance : repenser notre consommation individuelle et comme société à l'intérieur des limites de la Terre. Nous en avons discuté avec Alejandra Zaga Méndez, candidate au doctorat en économie écologique à l'Université du Québec en Outaouais (UQO).*

## **Pourquoi les enjeux de consommation sont-ils importants dans la société d'aujourd'hui?**

Pour comprendre les enjeux de consommation, il faut tout d'abord comprendre les enjeux économiques de manière globale. La consommation est une des sphères de l'économie, mais il y a aussi celle de la production. Quand on parle de consommation de ressources naturelles, on aborde les types de consommation et les effets de la surconsommation. La question est capitale parce qu'on vit actuellement une crise écologique majeure dont on commence à ressentir les effets. La surconsommation fait augmenter notre empreinte écologique, définie par le nombre de planètes dont nous aurions besoin pour soutenir notre mode de vie. Récemment, des chercheurs ont effectué ce calcul : on consomme beaucoup plus de ressources que celles qui sont actuellement disponibles. C'est très grave, car ce dépassement compromet la santé des écosystèmes et celle des générations futures. D'autre part, il faut dire qu'à cette crise écologique s'ajoute une crise sociale, fruit de notre mode de production. En effet, on n'a jamais vu autant de maladies reliées au stress au travail, à la dépression et au surmenage.

## **Qu'en est-il du volet de la production?**

Tout d'abord, on a le réflexe de parler de solutions individuelles telles le fait de réduire notre consommation d'eau ou d'énergie. Cela est excellent, mais il faut aussi comprendre que la consommation individuelle est liée au système de production. Les entreprises suivent ainsi un modèle économique qui vise à maximiser les profits. Le problème est là : ce modèle ignore les limites de la planète et suppose que la croissance économique continue est possible et souhaitable. Cela amène les grandes entreprises à croire que les ressources naturelles sont infinies et remplaçables. Cette logique a aussi des répercussions chez les consommateurs, qui sont appelés à consommer davantage. Le concept de décroissance peut ainsi constituer une alternative à ce modèle.

## **Comment la notion de décroissance s'inscrit-elle dans le débat?**

Dans le discours écologique, on va souvent parler de la réduction de la

*Suite à la page 4*

consommation individuelle, par exemple avec le mouvement de simplicité volontaire où les individus choisissent justement de changer leur mode de vie en diminuant leur consommation. Je ne veux pas minimiser l'importance de ces pratiques individuelles; je souhaite juste attirer l'attention sur les solutions collectives pour réduire la consommation. C'est dans ce créneau que s'inscrit le mouvement pour la décroissance qui met de l'avant l'idée de limiter la croissance économique. Dans les années 1970, des universitaires regroupés au sein du Club de Rome ont publié un article dans lequel on retrouve des principes visant la préservation de notre planète. Ils proposaient une transition écologique et économique qu'ils qualifiaient d'indispensable pour combler nos besoins et surtout ceux des générations futures. Plutôt que de rechercher la maximisation des profits, les lois économiques devraient viser un bilan énergétique et matériel qui respecte le renouvellement des ressources.

### **Avez-vous des exemples concrets inspirés par la notion de décroissance?**



Photo : Lupe Pérez

**Nombreux sont les citoyens qui s'adonnent à la permaculture à la maison**

L'économie écologique est une jeune discipline qui est apparue dans les années 1980. Dans ce contexte, des études ont introduit des variables autres que celles qu'on retrouve dans le calcul du PIB. Par exemple, on utilise des indicateurs comme l'indice de développement humain et des indices d'efficacité énergétiques pour décrire la santé d'une économie. Pour mettre de l'avant un modèle inspiré de l'économie écologique, il faudrait un gouvernement qui réfute l'idée d'une production toujours croissante. Ici, l'idée est de comprendre que les questions économiques d'utilisation des ressources naturelles sont aussi des questions politiques. Si cela ne fonctionne pas au niveau politique, les propositions de l'économie écologique peuvent inspirer

des mouvements citoyens comme le mouvement pour la décroissance conviviale à Montréal ou encore des fermes écologiques qui s'inspirent des principes de la permaculture. En Angleterre, il y a aussi les « villes en transition », où les citoyens, de façon démocratique, adoptent des principes écologiques pour le développement de la ville et l'amélioration de la qualité de vie. Ce développement ne se traduit pas nécessairement par plus d'argent, mais plutôt par l'accès à de la nourriture saine, à des espaces verts et aux logements sociaux abordables et écologiques.

Cette entrevue a été réalisée par Eduardo Malpica, coordonnateur des communications au CMO. Elle a été éditée et condensée.

# La résilience de tout un peuple

Au début du mois de septembre, nous avons reçu la visite d'un Oblat d'Haïti, le P. Felix Walter Johnly o.m.i. Lors de son passage à Montréal, nous avons pu converser avec lui sur la reconstruction au pays après le passage de l'ouragan Matthew en octobre 2016. Les donateurs du CMO avaient démontré leur solidarité envers le peuple haïtien au moyen de cadeaux solidaires à la veille de Noël et de dons pour moult projets qui ont été proposés par les Oblats d'Haïti. Comment la reconstruction s'est-elle passée dans un pays déjà fracturé? Quel état d'esprit habite les Haïtiens des communautés où travaillent les Oblats?



Photo : P. Walter o.m.i.

Ces femmes s'occupent de la cantine scolaire d'une école dirigée par les Oblats en Haïti

En effet, les catastrophes naturelles viennent s'abattre sur un pays cumulant crise après crise. À la déforestation du pays s'ajoutent les désastres causés par les problèmes économiques, politiques et sociaux. De plus, la géographie ne les a pas épargnés de terribles séismes ni d'ouragans, et pourtant, les Haïtiens sont là. Qu'est-ce qui les fait tenir debout?

« Les besoins sont criants », nous dit le P. Walter. Le portrait brossé est en effet sombre. La confiance n'y est plus. Les liens sociaux sont effectivement brisés. Parfois, les choix individuels l'emportent sur les choix collectifs. Le P. Walter nous demande de faire preuve d'empathie pour les comprendre.

Ces dernières années, les conditions de vie au pays se sont détériorées. Les projets mis en branle par les Oblats cherchent à pallier à court terme les conséquences des désastres naturels. À long terme, le CMO et les Oblats doivent aussi rétablir les liens de confiance et de solidarité parmi les gens des communautés. C'est une tâche titanesque qui se dresse devant nous étant donné les circonstances. L'urgence de survivre doit être remplacée par la vie en communauté. Nous faisons ici confiance à la résilience des Haïtiens.

Eduardo Malpica, coordonnateur des communications au CMO



# Le vœu de pauvreté vise l'égalité et le partage

Photo : P. Gaston Morin o.m.i.



À Havre-Saint-Pierre, nouvelle terre de mission du P. Morin.  
Au milieu, la paroisse oblate de l'endroit

Faire vœu de pauvreté, c'est renoncer à posséder et à accumuler des biens matériels. Ainsi, ce vœu dernier devrait constituer une contestation radicale du monde de consommation dans lequel nous sommes.

En faisant vœu de pauvreté, nous avons accepté de n'avoir jamais rien en propre dans le but de ressembler au Christ qui s'est fait pauvre.

Les biens mis à notre disposition sont en effet des biens pour la mission.

Selon la constitution 21, de nos Constitutions et règles, voici comment doit se vivre le vœu de pauvreté chez les Oblats : « Animés par l'Esprit qui poussait les premiers chrétiens à tout partager, les Oblats mettent tout en commun. Ils adoptent un genre de vie simple et considèrent comme essentiel, pour leur Institut, de donner un témoignage collectif de détachement évangélique. Ils évitent donc tout luxe, toute apparence de luxe, tout gain immodéré et tout cumul de biens. Soumis à la loi commune du travail et chacun contribuant pour sa part, au soutien et à l'apostolat de sa communauté, ils acceptent joyeusement de ne pas avoir à leur disposition les commodités qu'ils pourraient désirer. » Dans ce contexte, c'est ce à quoi chacun de nous s'est engagé à vivre, et ce, même dans un monde de consommation. C'est un idéal à atteindre même lorsqu'il est nappé d'un brouillard d'humanité.

Les conséquences du vœu de pauvreté sur la vie communautaire sont premièrement de nous rendre tous égaux : il n'y a pas de frères riches ni de frères miséreux, tous sont également pauvres et bénéficient des mêmes soins. En second lieu, cela nous détourne de nous-mêmes, pour nous rendre davantage disponibles au partage et aux besoins de l'Église.

Bref, même si le vœu se vit bien imparfaitement, il nous a permis, et nous permet encore, de soutenir de nombreuses œuvres vouées à l'éducation, à la formation et à l'évangélisation.

P. Gaston Morin o.m.i., missionnaire à Havre-Saint-Pierre

# Refusons la surconsommation par un simple geste

Nous l'avons vu. Devant ces crises écologique et sociale, nous ne devons pas oublier que les enjeux de consommation sont étroitement liés à notre mode de production. Ceux-là touchent la sphère individuelle et ne sont pas à négliger pour autant. C'est pourquoi nous jugeons pertinent de glisser un mot sur ce qu'est la simplicité volontaire (SV), cette façon de repenser nos pratiques au quotidien en ce qui a trait à notre mode de vie. Pour ce faire, nous avons pigé dans notre bibliothèque un petit livre, *L'ABC de la simplicité volontaire* de Dominique Boisvert. Souhaiteriez-vous vous réapproprier votre vie tout en refusant la surconsommation?



Photo : Eduardo Malpica

Si oui, il faut commencer par établir ses véritables priorités et voir ensuite la manière pour les atteindre. Qu'est-ce que c'est que de se réapproprier de sa vie? C'est retrouver sa liberté à travers ses valeurs personnelles pour ne pas vivre sous le joug de la mode ou encore de la publicité. Bref, il faut privilégier l'être plutôt que l'avoir.

Ensuite, il faut dire que la SV est un courant social qui se doit d'être en progression constante. En effet, il n'y a pas de formules magiques. Il faut que les concepts s'adaptent au mode de vie des personnes en ayant à l'esprit « une volonté d'une plus grande équité entre les individus et les peuples dans le respect de la nature et de ses capacités pour les générations à venir. »

En ce sens, la SV est une boussole qui s'inscrit dans un cheminement individualisé. Ce n'est donc pas un but atteindre. C'est une découverte chemin faisant « qu'on peut vivre mieux avec moins. » Pour ce faire, on a recours à nos forces individuelles, mais aussi à nos moyens collectifs pour répondre à nos besoins tout en développant une plus grande solidarité entre les personnes.

Eduardo Malpica, coordonnateur des communications au CMO

# Réflexions sur la pauvreté dans la société de consommation



Photo : Ariane Boyer Roy

Très fière, Gisèle Boulanger pose devant son lieu de travail. Elle est camelot pour le magazine de rue *L'itinéraire*

*La décroissance et la simplicité volontaire sont des avenues préconisées en réaction à la surconsommation observée dans la société d'aujourd'hui. Ces deux démarches constituent des réactions délibérées qui s'inscrivent dans une volonté de trouver des solutions à des problèmes économiques, sociaux et environnementaux. Or, en raison de la répartition inégale de la richesse entre les individus, de nombreuses personnes se trouvent d'emblée exclues de cette société basée sur la consommation. Quels sont les enjeux vécus par ces personnes? Quelles stratégies proposent-elles pour favoriser une meilleure inclusion de tous? Nous en avons discuté avec Gisèle Boulanger, camelot pour le magazine *L'itinéraire* depuis quinze ans.*

Chaque semaine, Gisèle Boulanger se rend au travail : dans l'entrée d'une épicerie dans le quartier Rosemont, à Montréal, elle vend le magazine aux clients qui vont y faire leurs achats. Certains sont des lecteurs réguliers, qui s'arrêtent quelques minutes pour discuter et prendre des nouvelles, tandis que d'autres passent leur chemin. Occasionnellement, elle est aussi victime des préjugés des passants, qui dénigrent les camelots en ignorant tout de leur situation et de leur histoire. Elle dénonce ces agissements et souhaite démystifier les idées reçues : « Les gens disent qu'on est né pour un petit pain, comme si c'était de notre faute si on était pauvre. C'est un gros mythe, parce que ce n'est pas la réalité. Certains camelots ont commencé ce travail parce que des problèmes de santé les empêchent d'occuper un autre emploi, alors que d'autres sont des salariés à statut précaire. D'ailleurs, je préfère dire qu'on est sans le sou plutôt que pauvre. Être sans le sou, c'est une situation temporaire qui pourrait changer. » Il est en effet difficile d'être compris par ceux qui n'ont jamais vécu de situation similaire.

Au fil des années, elle a pu observer que la pauvreté ne se mesure pas seulement au salaire que gagne une personne. Comme les travailleurs consomment à la hauteur de leurs moyens financiers, il est possible que des personnes gagnant un salaire élevé manquent d'argent si elles consomment trop. Ainsi, elle considère que la surconsommation est avant tout un problème qui s'explique par l'individualisme qui caractérise notre époque : « Avant, dans les villages, personne ne mourait de faim. Quelqu'un allait toujours lui porter quelque chose. Mais aujourd'hui, tout le monde est très individualiste. Souvent, on ne connaît pas nos voisins, on ne sait pas s'ils ont des problèmes. Comment peut-on aider quelqu'un quand on ne sait même pas qu'il ne va pas bien? »

Il existe bien sûr différentes stratégies pour tenter d'améliorer sa situation, comme le troc de vêtements qu'elle fait avec ses sœurs, le recours à des bons de réduction et la recherche des offres spéciales dans les circulaires. Elle se montre aussi très critique à l'égard de la loterie, qui appauvrit plus de personnes qu'elle n'en enrichit, et des gadgets de toutes sortes, qui deviennent rapidement désuets ou qui se brisent facilement. Mais surtout, Gisèle Boulanger rêve de voir plus d'entraide. Elle a d'ailleurs remarqué que les pauvres s'entraident souvent plus facilement que les riches. Dans le cadre de son travail, elle a tissé des liens d'amitié avec plusieurs clients et employés de l'épicerie. En plus d'acheter son magazine, ils prennent le temps de parler avec elle et lui offrent parfois de petits cadeaux.



Photo : Eduardo Malpica

*L'itinéraire* est un magazine de rue bimensuel dont la mission vise la réinsertion sociale des personnes itinérantes, toxicomanes et sans emploi

« On s'imagine parfois qu'on n'est pas aimé, mais dans le fond il y a plein de monde qui nous aime », dit-elle en insistant sur l'importance de tisser des liens durables avec son entourage et d'entretenir ces réseaux.

La foi joue aussi un grand rôle dans sa vie : « La foi aide définitivement à vivre dans la pauvreté. On apprend dans la foi à ne pas jalouser, à ne pas avoir de l'envie. Ce sont ces péchés qui nous rendent malheureux. » En somme, malgré les défis que pose la pauvreté dans une société basée sur la consommation, la foi et l'importance accordée à ses proches font une grande différence dans la vie de Gisèle Boulanger. « J'aime faire plaisir aux autres. Je ne suis pas malheureuse. Je suis peut-être pauvre, mais je suis heureuse. »

Cette entrevue a été réalisée par Ariane Boyer Roy, directrice générale du CMO et responsable des projets. Elle a été éditée et condensée.